

MIGRATION ET RÉFUGIÉS

Tatiana Kastouéva-Jean, chercheuse et directrice du centre Russie/NEI de l'Ifri

J'ai une question concernant les migrants. La Moldavie a accueilli de nombreuses personnes en provenance d'Ukraine essentiellement, tandis que le Kazakhstan et la Géorgie ont fait face à un afflux de Russes après l'annonce de la mobilisation dite partielle. Comment avez-vous géré cet énorme flux de migrants ? Comment les intégrer ? Pensez-vous qu'ils vont rester ? Vont-ils repartir ? Êtes-vous un pays de transit pour ces migrants ou un pays où ils sont susceptibles de rester plus longtemps ? Pouvez-vous commencer M. Darsalia ?

Lasha Darsalia, premier ministre adjoint des Affaires étrangères de Géorgie

Merci beaucoup. Pour commencer, je voudrais parler des réfugiés ukrainiens et ensuite des réfugiés en provenance d'autres pays. Je tiens simplement à dire que la Géorgie apporte un fort soutien à l'Ukraine sous de multiples formes, l'une d'elles étant l'aide du gouvernement géorgien aux réfugiés ukrainiens qui se trouvent sur son sol. Ils sont plusieurs dizaines de milliers, ce qui représente en fait un petit nombre, et bénéficient de différents programmes de soutien, par exemple, plusieurs écoles géorgiennes dispensent des cours en ukrainien aux enfants ukrainiens. Mais je tiens surtout à souligner que beaucoup d'Ukrainiens, surtout au début de la guerre, qui se trouvaient en Russie et étaient dans l'incapacité de rentrer en Ukraine, sont venus en Géorgie, et nous continuons bien entendu à les soutenir.

Concernant les personnes en provenance de Russie ou d'autres pays, il convient de préciser plusieurs points. Tout d'abord, il est important de comprendre que les citoyens de Russie se divisent en différents groupes. Vous n'êtes pas sans savoir que la Russie compte une importante diaspora géorgienne, représentant environ 800 000 personnes selon différentes statistiques, or la Géorgie ne compte que 3,7 millions d'habitants à titre de comparaison. Il s'agit de personnes parties vivre en Russie dans les années 1990. Je ne parle pas de ces diasporas traditionnelles remontant à plusieurs siècles. Beaucoup de ceux qui arrivent ici sont donc des Géorgiens de souche, qui ont encore des liens avec la Géorgie. Voici pour le premier groupe. L'autre groupe est essentiellement constitué de personnes originaires des autres pays voisins de la Géorgie, notamment des Arméniens de souche, des Azerbaïdjanais de souche, etc. Une grande partie de ces personnes fuient le régime en place et d'autres ne font que transiter par la Géorgie. Les deux tiers des personnes entrées en Géorgie repartent dans un délai de deux ou trois semaines. Nous sommes conscients que cela peut présenter un certain risque, mais sur le moment, le plus important pour la Géorgie était de gérer cette situation.

Tatiana Kastouéva-Jean

Merci, Monsieur le vice-ministre Darsalia. Monsieur le vice-ministre Vassilenko ?

Roman Vassilenko, vice-ministre des Affaires étrangères du Kazakhstan

Les citoyens russes qui arrivent au Kazakhstan ne sont pas dépaysés en ce sens où le russe est également une langue officielle, inscrite dans la Constitution, au même titre que le kazakh, qui est la langue d'État. C'est l'un des raisons pour lesquelles ils ne rencontrent aucun problème en termes de communication. Ensuite, sur les 19 millions d'habitants que compte le Kazakhstan, 3,5 millions sont des Russes de souche. Cela explique également pourquoi l'afflux d'environ 100 000 Russes de souche au Kazakhstan n'a pas été si dramatique. Dans un premier temps, en septembre surtout, lorsque cette mobilisation partielle a été décrétée, environ 400 000 personnes sont arrivées au Kazakhstan, mais à ce jour, nous pensons qu'il en reste environ 100 000. Beaucoup ont apporté leur travail dans leurs valises. Ce sont des spécialistes en informatique. Ils travaillent en ligne et ont appris pendant les années de pandémie qu'il était possible de travailler à distance, et c'est ce qu'ils font. Cependant, tous ne sont pas des spécialistes en informatique, il y a donc d'autres professions et ils cherchent des emplois, ce qui crée une certaine pression sur le marché du travail, mais elle n'est pas énorme.

Je pense qu'il est également important de souligner que ces personnes qui sont arrivées au Kazakhstan sont également immergées dans notre culture, dans une société caractérisée par une grande diversité ethnique et religieuse, comptant plus de 100 groupes ethniques et 17 religions. Je pense que cela leur est très bénéfique de voir de leurs propres yeux à quoi ressemble la vie au Kazakhstan.

Tatiana Kastouéva-Jean

Merci beaucoup. Olga, qu'en est-il de la Moldavie ? Vous êtes un petit pays, mais je crois que le pourcentage de migrants représentait une part énorme de la population, surtout juste après le début de la guerre en Ukraine.

Olga Rosca, directrice de cabinet du vice Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Moldavie

En effet. Depuis le début de la guerre, la Moldavie a été surnommée le « petit pays au grand cœur » après l'arrivée de milliers de réfugiés. Depuis le début de la guerre, près de 700 000 réfugiés ukrainiens ont franchi nos frontières. Au plus fort de la crise, ils représentaient environ 4 % de notre population. Actuellement, leur nombre s'est stabilisé autour de 80 000. Certains sont partis vers l'Union européenne. D'autres sont retournés en Ukraine après le départ de l'armée russe de Kiev. Cet afflux a fait peser une lourde charge sur nos services municipaux, sur nos soins de santé, sur notre système éducatif, sur notre consommation d'électricité, et évidemment sur la gestion des frontières.

Tatiana Kastouéva-Jean

Merci.